


MAI 1897.

*“ Si l'amour de Marie en ton cœur est gravé
 Dis-lui pieusement chaque jour son Ave. ”*

1. S.—SS. Philippe et Jacques, apôtres. Gloire à Marie.
 2. D.—S. Athanase. La perfection consiste dans l'amour de Dieu.
 3. L.—Invention de la sainte Croix. Patience dans nos épreuves.
 4. M.—S. Monique. La prière persévérante triomphe de tout.
 5. M.—S. Pie V. Négliger l'oraison, c'est cesser d'aimer Dieu.
 6. J.—S. Jean devant la porte Latine. L'amour triomphe de la mort.
 7. V.—S. Stanislas. La conformité à la volonté divine donne la paix.
 8. S.—Apparition de S. Michel. Dévotion aux saints Anges.
-
9. D.—Patronage de S. Joseph. Gloire au patron du Canada.
 10. L.—S. Antonin. Marie, objet des délices de la Sainte Trinité.
 11. M.—S. Frs de Hiéronymo. Que de déplaisirs nous causons à Dieu !
 12. M.—SS. Nérée, Achillée, etc. Pratiquer les oraisons jaculatoires.
 13. J.—B. J.-Bte de la Salle. L'éducation chrétienne des enfants.
 14. V.—S. Marc. La prière est l'arme défensive du chrétien.
 15. S.—S. Isidore, laboureur. Marie nous a donné le froment des élus.
-
16. D.—IVe Dim. après Pâques. La Table sainte est un banquet céleste.
 17. L.—S. Pascal eut une extrême dévotion envers l'Eucharistie.
 18. M.—S. Venant. Plutôt mourir que renoncer à sa foi.
 19. M.—S. Pierre Célestin. Ni l'or, ni les grandeurs ne rendent heureux.
 20. J.—S. Bernardin. Les libertins eux-mêmes estiment la vertu.
 21. V.—S. Jean Népomucène. Le secret de la confession a eu ses martyrs.
 22. S.—S. Léon. Pas de créature plus parfaite que l'âme de Marie.
-
23. D.—Ve Dim. après Pâques. L'Eucharistie résume tous les mystères.
 24. L.—Rogations. N.-D. Auxiliatrice des chrétiens.
 25. M.— “ S. Grégoire VII. Le Pape est le vicaire Jésus-Christ.
 26. M.— “ S. Philippe de Néri. La terre est un lieu d'exil.
 27. J.—Ascension de N.-S. Jésus-Christ. Songer au bonheur du Ciel.
 28. V.—S. Augustin de Cant. Prier pour la conversion de l'Angleterre.
 29. S.—S. Anselme. Marie est l'ancre de notre espérance.
-
30. D.—De l'octave. Que la terre est méprisable en comparaison du ciel.
 31. L.—Ste Angèle de Mérici. Que les doux noms de Jésus et de Marie soient toujours dans nos cœurs et sur nos lèvres.



L'ENFANCE DES SAINTS.

LA BIENHEUREUSE IMELDA (1333).

Fête le 12 mai.

Imelda mourut à l'âge de douze ans ; mais ces années furent remplies de l'amour de Dieu : sa douce et sainte mort arriva le jour de sa première Communion.

Entrée dès l'âge de dix ans dans un couvent de religieuses Augustines, près de Bologne, elle donna à ses sœurs l'exemple de l'exactitude, de la modestie, de l'obéissance et de la mortification.

Une chose la martyrisait, c'était de ne pouvoir se présenter à la sainte Table. Quand ses Sœurs en revenaient, elle ne pouvait retenir ses larmes ; et, pendant la récréation, s'approchant de quelqu'une de celles qui avaient communiqué le matin, elle lui disait :

“ Oh ! je vous en prie, expliquez-moi comment on peut recevoir Jésus dans son cœur et ne pas mourir d'amour ! ”

C'était l'usage, à cette époque, de n'admettre les enfants à la première Communion qu'à l'âge de quatorze ans. En vain, Imelda supplia le confesseur du couvent de faire une exception en sa faveur.

Cependant le jour de la fête de l'Ascension arriva. Le moment de la communion venu, toutes les religieuses se rangèrent, heureuses et recueillies, autour de la Table sainte.

Seule, Imelda resta dans le bas du chœur, agenouillée, pleurant, se plaignant à Jésus, et le suppliant de ne pas différer plus longtemps de combler ses vœux.

Soudain, une hostie s'échappe miraculeusement du ciboire, s'élève en l'air, franchit la grille du chœur et vient s'arrêter, sans qu'aucune main la soutienne, au-dessus de l'enfant.

Alors, le prêtre ne doutant pas de la volonté de Dieu, reçoit l'hostie dans une patène et communique la petite séraphique Imelda.

Les mains croisées sur la poitrine, les yeux doucement fermés, Imelda paraît alors livrée à un délicieux sommeil.

Longtemps les Sœurs la contemplent ; enfin, après plusieurs heures, elles l'appellent, la prient et lui commandent de se relever.

Imelda, toujours si prompte en obéissance, cette fois n'obéit pas : elle n'a pas entendu... On la relève... elle était morte !... morte à douze ans !... morte au jour et à l'heure de sa première Communion !

C'était le 12 mai ; et les Dominicains célèbrent maintenant sa fête le 16 septembre.

FLEUR, ENFANT, OISEAU.

Sous la gaze qui le protège,
Calme et souriant, l'enfant dort.
Ses cheveux à son front de neige
Font comme une auréole d'or ;
Par sa paupière tendre et rose
Son œil de pervenche est fermé ;
Un souffle doux et parfumé
Sort de sa bouche demi-close !

Or, parfum, rose, neige, azur,
L'enfant est une fleur, bien sûr !

Mais voilà l'enfant qui s'éveille
Et qui s'ébat joyeusement.
Comme il gazouille, c'est merveille !
Tenez, il va parler, vraiment !
Tout couvert de blanches dentelles,
Il voit sa mère, ô doux Jésus !
Et ses deux petits bras tendus,
Ses bras ressemblent à des ailes.

L'enfant qui dort dans le berceau,
Est-il fleur ou petit oiseau ?

Plus d'une fleur meurt sur sa tige
 Au souffle des ardents midis,
 Et plus d'un oiseau bleu voltige
 Dans les bosquets du Paradis !
 Que Dieu toujours protège et guide
 Les petits oiseaux et les fleurs !
 Toute la famille est en pleurs ;
 Pauvre mère, le nid est vide !
 L'enfant, qui dormait au berceau,
 Hélas ! était petit oiseau !

LÉGENDE DE MAI.

Un jour que Marie errait à travers la campagne, on dit qu'à son passage chaque fleur murmurait : " Venez me cueillir ! "

— " Regardez mon front, lui disait la rose, je ne fais qu'éclorre et tous les papillons, oui, tous me font fête !... Oh ! venez me cueillir !... "

Et le lis :

— " Voulez-vous orner les blondes tresses de votre tête ? Voyez, la rosée me couvre de perles et la brise me berce !... Oh ! venez me cueillir !... "

Et la marguerite :

— " Je suis la fleur des jeunes ; je plais à la beauté !... Oh ! pour votre couronne, venez me cueillir !... "

Et ainsi, toutes, dans un doux tressaillement, murmuraient à la Vierge : " Oh ! venez me cueillir !... "

Quelle fleur choisit Marie ?

Ce fut la violette, parceque seule, la pauvrete, elle n'avait pas dit : " Venez me cueillir ! "

" Sachez que si nous avons deux oreilles et seulement une bouche, c'est afin que nous écoutions deux fois plus que nous parlons. "

ZÉNON.

LE BLÉ ET LA VIGNE.

Dans les campagnes moissonnées
De Nazareth ou de Cana,
Petit enfant de douze années,
Jésus, le Fils de Dieu, glana . . .
D'épis mûrs, dorés et superbes,
En une heure, il cueillit deux gerbes,
Que sa main divine lia.
Alleluia.

Quand, sur la colline fleurie,
L'ombre étendit son noir rideau,
Vers la chaumière de Marie
Jésus rapporta son fardeau,
Dont à la Vierge il fit l'offrande.
Or, sa fatigue était bien grande ;
Mais son cœur bientôt l'oublia.
Alleluia.

Quittant son rabot et sa planche,
Joseph à table vint s'asseoir ;
La Vierge, sur la nappe blanche,
Servit l'humble repas du soir.
Vers la fin de leur douce agape,
L'Enfant-Dieu posa sur la nappe
Les plus beaux épis qu'il tria.
Alleluia.

Encadrant la fenêtre ouverte,
Une vigne, appuyée au mur,
Couvrait d'une feuille encor verte
Quelques grappes d'un raisin mûr.
(Peut-être était-ce par merveille) ;
Jésus choisit la plus vermeille,
La cueillit et s'agenouilla.
Alleluia.

Quand sa prière fut finie,
Levant les yeux au firmament,
Il joignit la grappe jaunie
Aux épis dorés du froment ;
Et dit : " L'homme dans ce mélange
" Trouvera, plus heureux que l'ange,
" Le mets le plus doux qu'il y a."
Alleluia.

Et là, sous leur toit solitaire,
 A ses parents l'Enfant divin
 Développa le grand mystère
 De l'autel, du pain et du vin.
 Quand tous les deux ils l'entendirent,
 Leurs âmes d'amour se fondirent ;
 Et l'un et l'autre s'écria :
 Alleluia.

En face des fruits de la vigne,
 Mêlés aux épis de froment,
 Ils voyaient le miracle insigne
 De Jésus au Saint Sacrement.
 A deux genoux, dans la chaumière,
 Jusqu'au retour de la lumière,
 On pleura de joie, on pria :
 Alleluia.

P. V. DELAPORTE.

LETTRE DE MGR PUGINIER

A SES PETITS COUSINS.

En attendant le beau jour de votre première Communion, cher Auguste et chère petite Marie, soyez bien sages ; obéissez bien à vos parents ; priez bien le bon Dieu et surtout la Sainte Vierge, qui est la Mère des enfants.

Priez-la bien pour moi, cette bonne Mère, afin qu'elle m'envoie les vertus de ma vocation. Je prierai aussi pour vous, chers petits enfants, car nous autres aussi nous allons tous les soirs, pendant ce mois, chanter des cantiques au petit oratoire de Marie, et là, je vous recommande à elle, ainsi que mes parents. Je ne vous oublie pas . . .

PAUL PUGINIER.

Quand on veut recommander le silence, on dit quelquefois : *Que je n'entende pas une mouche !* Et moi, mes enfants, je vous dis : *Lorsque vous êtes devant Notre-Seigneur, soyez si bien recueillis que, si une mouche vole, on l'entende voler.*

Abbé ALLEMANT.

BULLETIN EUGHARISTIQUE



Elle est bonne, Marie !

S'il m'était possible de fermer les yeux sur tout ce que cette bonne Mère m'a fait de bien, la voix de tous les siècles viendrait protester !

Qu'elle est bonne, Marie !

Elle est bonne de la bonté de DIEU même, qui l'a chargée de répandre sur toute la terre les trésors de sa miséricorde infinie. Pécheurs, malades, souffrants, affligés de toute espèce, dites-le, n'est-ce pas

Qu'elle est bonne, Marie ?

Sa douce main essuie les larmes de ceux qui pleurent, les rayons de sa miséricorde éclairent les égarés, sa puissante protection relève le courage des âmes abattues, son cœur plein de tendresse invite tous les pauvres pécheurs, à venir y chercher la paix. — O vous qui ne la connaissez pas encore, si vous saviez :

Qu'elle est bonne, Marie !

Un seul mot ! un seul regard de l'âme ! un seul soupir du cœur ! et elle vous comprendra ; elle vous soulagera ; elle dissipera vos craintes ; elle soutiendra vos forces ; elle allègera le fardeau de l'épreuve. — Ayez confiance... venez... priez... et bientôt vous répéterez avec toute l'Eglise : *Qui l'a jamais invoquée en vain ? et sans s'écrier après :*

O bonne ! ô douce ! ô très pure Vierge MARIE ! laissez-moi vous le dire mille et mille fois : Je vous aime ! oui, je vous aime... et je veux vous aimer et vous servir toujours !

PRATIQUES. — En signe de dépendance filiale : 1° porter la MÉDAILLE et le SAINT SCAPULAIRE ; 2° réciter l'ANGELUS trois fois chaque jour et dire au moins *une dizaine* de chapelet ; 3° s'appliquer à IMITER les VERTUS de MARIE et en particulier son *Humilité* ; car “ l'essentiel de toute dévotion est l'IMITATION de l'objet qu'elle révère. ” (S. Aug.)

Souhaits à la Reine du Ciel.

Si j'étais un oiseau gazouillant sur la branche,
Je fixerais mon nid non loin de ton autel
Dans le chêne qui touche à la chapelle blanche,
Et là, toujours chantant, je me croirais au ciel.

Si j'étais le ruisseau, dont l'onde vive et pure
Serpente à travers l'herbe et les tapis de fleurs,
J'essaierais en coulant avec un doux murmure
De prononcer ton nom, si cher à tous les cœurs.

Si j'étais l'aigle fier des montagnes d'Asie,
Je volerais pour toi sur le haut des sommets,
Et je crierais à tous : " Aimez, aimez Marie,
Invoquez son secours, cédez à ses attraits ! "

Si j'étais le zéphir ou la brise légère
Qu'embaument le printemps et les lilas en fleurs,
J'emporterais vers toi les parfums de la terre,
Avec l'encens du temple et les saintes ardeurs.

Si j'étais diamant, pour toi, sainte Madone,
Je voudrais scintiller comme un astre des Cieux,
Purifiant mon eau pour orner ta couronne,
J'irais me reposer sur ton front radieux.

Si j'étais le roseau qui tendrement soupire,
Sur le bord des marais, sous les brises du soir,
Aux passants attristés j'aimerais à redire
Ton doux nom qui console et redonne l'espoir.

Si j'étais dans l'azur une petite étoile,
Pour toi je brillerais de mille et mille feux,
Je viendrais m'attacher à ton céleste voile
Pour attirer à toi tous les cœurs malheureux.

Je ne suis rien, hélas ! qu'une timide flamme,
Qui brûle pour ton cœur et veut te faire aimer.
Marie, exauce un jour les désirs de mon âme,
Et laisse moi pour toi d'amour me consumer !

L. BOULET.

BONSOIR A JESUS-CHRIST.

AU SAINT SACREMENT.

Les derniers feux du jour ont disparu ; les ombres de la nuit commencent à envelopper la terre : c'est l'heure du départ, il faut vous quitter ô Jésus !

Comme les Apôtres sur le Thabor, nous voudrions dresser ici notre tente ; il fait si bon reposer nos yeux sur votre Tabernacle ; il est si doux de prier, de gémir au pied de vos autels !

L'airain sacré vient d'honorer votre divine Mère de ses trois salutations ; aussi notre âme, ô Jésus, dépose à vos pieds la triple expression de son plus pur amour ! Ah ! que ne sommes-nous cette heureuse lampe, dont la douce et tremblante lumière va vous éclairer toute la nuit ; ou encore une de ces fleurs, dont les parfums embaument votre saint Temple !

Anges du sanctuaire, gardiens d'honneur de la divine Eucharistie, dites à Jésus que nos cœurs ne veulent pas cesser de veiller durant le sommeil, et que tous leurs battements sont une prière, un parfum, un encens à Jésus ! Bonsoir, ô Jésus, donnez-nous s'il vous plaît votre sainte bénédiction et gardez nos âmes durant le temps et l'éternité. Ainsi soit-il.

Prière pour la Première Communion.

O bon Jésus, je vous en conjure, regardez favorablement votre petit N... qui, prosterné à vos pieds, sollicite de votre amour la grâce de faire une bonne première communion.

Arrachez donc, je vous prie, de mon cœur tout ce qui pourrait vous y déplaire, mettez-y les vertus qui doivent vous réjouir lors de votre venue. Donnez-moi la force de me corriger, surtout de mon défaut dominant, le courage de faire tous les jours quelques sacrifices que je vous offrirai comme gage de mon amour. Que mon désir de vous recevoir et de vous posséder dans mon cœur soit toujours de plus en plus pressant.

O Jésus, hâtez cet heureux moment, après lequel je soupire de toute mon âme, et que tous les instants qui m'en séparent encore ne soient plus employés qu'à vous plaire davantage et à me rendre moins indigne d'une faveur si insigne.

Venez, ô mon Jésus, mon amour, mon Dieu et mon tout, venez, venez !

Prière à la Sainte Vierge.

O Marie, ma tendre Mère ! je me consacre à vous pour toujours ; soyez l'étoile de ma jeunesse, le bonheur de ma vie, la protectrice de ma famille et de mes amis. Conduisez-moi à Jésus-Christ, enseignez-moi à Lui plaire par la pratique des solides vertus, et que je puisse un jour m'endormir doucement entre vos bras, après une vie saintement remplie. Ainsi soit-il.

LA VÉRITABLE VIE RELIGIEUSE

(D'après saint Bernard)

LES FRUITS

La vie est plus parfaite, et plus sainte et plus pure ;
 On tombe moins souvent, la victoire est plus sûre ;
 Plus vite on se relève ; on veille sur ses pas ;
 Toujours sur le qui-vive, on s'apprête aux combats.
 Abondante est la paix, plus nombreuses les grâces
 Venant de nos péchés purifier les traces ;
 Enfin la confiance est plus grande à la mort,
 Le Purgatoire est court... au ciel, quel heureux sort !

LES BEATITUDES.

1. *Etre humilié ...*

Ressembler à son Maître, imiter le SEIGNEUR,
 Est-il rien de plus doux ? Est il plus grand honneur ?

2. *Etre contrarié ...*

Ecole de douceur, de sainte patience,
 De tout souffrir pour DIEU tu donnes la science.

3. *Etre refusé ...*

Quand je suis refusé, c'est DIEU qui me refuse ;
 De quoi puis-je me plaindre ? Où serait mon excuse ?

4. *Etre réprimandé...*

Qu'on le mérite ou non, est un gain pour le ciel ;
 C'est l'écorce d'un fruit bien plus doux que le miel.

5. *Etre mortifié ...*

Payer à peu de frais nos dettes envers DIEU,
 Quelle source de joie, en tout temps, en tout lieu !

6. *Etre oublié...*

Fléau de l'amour-propre et de la vanité,
Parfum de Nazareth, baume d'humilité.

7. *Etre partout le dernier...*

Le serviteur de tous, aspirant à descendre
Quand, au-dessous de vous, une place est à prendre.

8. *Etre abandonné...*

C'est alors que vers DIEU, mon seul bien, mon amour,
Tout mon être s'élançait et se perd sans retour.

LES VERTUS CARDINALES

1. La douce humilité, sortant du SACRÉ CŒUR,
Ainsi que de sa tige on voit naître une fleur.
2. La régularité, qui brise la nature
Pour en faire une hostie, une victime pure.
- 2 La sainte obéissance, intime sacrifice,
Prouve à DIEU notre amour et nous le rend propice.
4. Et le parfait silence, où l'âme entend la voix
Du DIEU qui nous apprend à porter notre croix.

LES VINS DERNIERES

1. Renoncement complet au propre jugement ;
2. Mort à sa volonté, pour tout commandement ;
3. Purgatoire abrégé par notre pénitence ;
4. Paradis, par la Foi, l'Amour et l'Espérance !

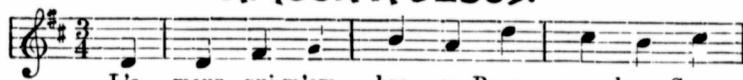
Il y a deux mondes ; l'un, où l'on séjourne peu et d'où l'on doit bientôt sortir pour n'y plus rentrer ; l'autre, où l'on doit bientôt entrer pour n'en jamais sortir.



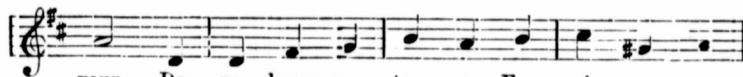
Mgr MERRY DEL VAL,
DELEGUE DE SA SAINTETE LEON XIII, EN CANADA.

Daigne le Ciel bénir sa mission !

AMOUR A JESUS.



L'a mour qui m'em - bra - se Pour vous, bon Sau-



veur, De sa douce ex - ta - se En - i - vre mon

CHŒUR.



cœur. A - mour, a - mour, a - mour à J -



sus! A - mour, a - mour, a - mour à Jé - sus!

- 2 Amour délectable,
Tu fais mon bonheur !
Combien est aimable
Ta céleste ardeur !
- 3 Près du Dieu que j'aime
Redoublent mes feux ;
C'est Jésus lui-même !
C'est le Roi des cieux !
- 4 La foï qui m'éclaire
Dissipe la nuit
Du profond mystère
Dont l'ombre s'enfuit.
- 5 Je sens sa présence ;
Le ciel est en moi ;
Mon âme en silence,
S'unit à son Roi.
- 6 Chœurs sacrés des anges
Qui formez sa cour,
Offrez mes louanges
A ce Dieu d'amour.

Marie EUSTELLE.

CONSECRATION AU SACRÉ CŒUR

POUR LES PREMIERS COMMUNIANTS.

Aimable Sacré Cœur, dont la flamme amoureuse
 Vient de brûler en moi,
 Dont les rayons divins rendent mon âme heureuse,
 Je me consacre à toi.

J'ai goûté ce matin d'ineffables délices
 A ton festin béni ;
 Avec toi, mon Jésus, j'ai reçu les prémices
 D'un bonheur infini.

Mon cœur est devenu dans ce moment suprême
 Ton temple, ton séjour ;
 Ta douce voix m'a dit : " Petit enfant, je t'aime,
 Donne-moi ton amour."

Pourrais-je résister à ta vive tendresse,
 Mon Sauveur adoré ?
 O Jésus, à ton Cœur qui m'appelle et me presse
 Je fais un vœu sacré.

Mon âme, de ton sang encor tout empourprée,
 Te proclame son Roi ;
 Elle se souviendra qu'elle te fut livrée
 Et n'aimera que toi.

Je consacre mon cœur à ton Cœur adorable ;
 Je veux être aujourd'hui,
 Par un pacte divin, un acte mémorable,
 Pour jamais tout à Lui.

Je te donne mon cœur pauvre, faible, timide,
 Bien indigne de toi ;
 Fais qu'il demeure au moins toujours pur et candide,
 Et qu'il garde la foi.
 L'enfant que ta tendresse en ce moment enivre
 Veut toujours te chérir ;
 Aimable SACRÉ CŒUR, pour toi seul je veux vivre,
 Pour toi je veux mourir.
 Cœur sacré que j'adore, ô mon souverain Maître,
 Impose-moi ta loi ;
 Commande à tous mes sens, règne sur tout mon être,
 Mon Seigneur et mon Roi.
 Le plus beau de mes jours, comme un rêve céleste,
 Passe et fuit sans retour ;
 Mais, mon divin Jésus, ton SACRÉ CŒUR me reste...
 A lui tout mon amour.

Le Tabernacle et l'Exilé

Tra p trie et l'exil ! mon Dieu sur cette terre
 Tu les as réunis pour l'homme voyageur :
 En te donnant à nous, dans ta bonté de père,
 N'as-tu pas apporté le Ciel dans notre cœur !
 Oui, depuis que Jésus habite dans l'hostie,
 Nous avons tout reçu, car il s'est immolé !
 Près de son tabernacle est vraiment la Patrie
 Ou la paix et la joie attendent l'Exilé !
 Est-ce un regard ami qui tarirait mes larmes ?
 Me serais-je égaré peut-être en cherchant ?
 Mais j'ai donc oublié que le Dieu de nos âmes

Me voit du saint Autel d'un œil compatissant !
Regarde-moi, Jésus, abaisse sur ma vie
De tes yeux enchanteurs l'éclat immaculé !
Et j'aurai vu briller le ciel de ma Patrie
Après du tabernacle ouvert à l'Exilé !

Est-ce dans le désert que mon âme altérée,
Aurait cru rencontrer l'eau pure de l'espoir ?
Hélas ! en m'éloignant de la source sacrée,
J'ai cherché, mais en vain, jusqu'aux ombres du soir !
Le tabernacle seul est le fleuve de vie,
Dont les ondes de paix m'ont toujours consolé !
Là le cœur de Jésus verse de la Patrie
Les flots de son amour sur le pauvre Exilé !

Est-ce que j'ai souffert en traversant la plaine ?
Eh ! qui n'a pas trouvé l'épine sous ses pas ?
Mais le captif divin soulage notre peine ;
Plus nous sommes blessés, plus il nous tend les bras !
Il vient sécher nos pleurs avec sa main bénie,
On respire à ses pieds un air renouvelé !
Ah ! c'est le doux parfum de la sainte Patrie
Qu'auprès du tabernacle a senti l'Exilé !

N'est-ce pas chaque jour que la plante fanée
Tombe auprès du ruisseau qui la voyait fleurir ?
Telle sera bientôt, Seigneur, ma destinée.
Près de ton tabernacle, ah ! je voudrais mourir !
C'est là que je te vis sous cette blanche hostie !
Là que dans ton amour tu me fus révélé...
Que mon cœur sur ton cœur, j'aïlle dans la Patrie
Où j'aurai pour jamais cessé d'être Exilé !

A QUOI SERT LA CONFESSION ?

RÉP. D'abord, il faut qu'elle serve à quelque chose de bon, puisque c'est une institution divine, et que Dieu ne fait rien sans motif.

Mais, de plus, vous demandez à quoi sert la confession ?
Confessez-vous, et vous verrez à quoi cela sert.

Vous verrez que cela sert à devenir bon, de mauvais que l'on est; vous verrez que cela sert à se corriger de ses vices et à avancer à grands pas dans les vertus.

A quoi sert la confession ? Demandez-le à ce pauvre enfant que dégradèrent de honteuses habitudes, dont la flétrissure s'imprimait déjà sur son visage... Le voici tout changé au physique comme au moral. Qu'a-t-il donc fait ? Il s'est confessé, il se confesse ; auparavant il ne se confessait pas.

A quoi sert la confession ? Demandez-le à cet ouvrier naïf si libertin, si passionné pour le cabaret ; actuellement si chaste, si sobre, si rangé, si travailleur, devenu en peu de temps le modèle de ses camarades ! Sa femme et ses enfants trouvent que la confession sert quelque chose.

A quoi sert la confession ? Demandez-le à cette pauvre femme, accablée de misère, chargée d'enfants, maltraitée par son mari... Elle a voulu plusieurs fois, la malheureuse, aller finir ses peines dans la rivière. La pensée de DIEU et de ses enfants l'a retenue. Elle s'approche du confesseur ; je ne sais ce qu'elle lui dit ; mais voici qu'elle rentre chez elle la paix dans le cœur, presque la joie sur le visage.

La confession, c'est l'égide de la persévérance et de la vertu. C'est l'écorce, âpre et rude, je l'avoue, mais l'écorce protectrice qui conserve intact ce fruit merveilleux qui s'appelle la conscience.

C'est la confession qui rend, qui conserve la paix du cœur sans laquelle il n'y a pas de bonheur.

C'est elle qui prévient une foule de crimes et de malheurs.

C'est elle qui relève le pauvre pécheur que sa faiblesse a séparé de DIEU ! C'est elle surtout qui console le mourant prêt à paraître devant son DIEU et son juge.

Jugez donc de l'arbre par ses fruits.

Il en est de la confession comme de toute Religion, elle n'a pour ennemis que l'ignorance, les préjugés et les passions.

MGR DE SEGUR.

PROTESTANTISME ET CATHOLICISME.

Nous avertissons nos lecteurs que dans nos causeries sur le *Protestantisme* et le *Catholicisme*, nous éviterons toute personnalité et toute acrimonie qui pourrait blesser ; pleins d'indulgence et de charité pour les personnes, nous serons sans pitié pour les erreurs, au milieu desquelles nous vivons.



Le *Protestantisme* est un assemblage de sectes opposées entre elles, mais toutes fermement unies dans leur haine contre le Catholicisme.

Le nom de *Protestants* fut d'abord donné aux disciples de Luther, qui *protêtèrent* contre un décret de la diète de Spire ; il désigna plus tard les Calvinistes et les autres sectes, rebelles à l'autorité de l'Eglise catholique.

Protester, en faire son œuvre et comme le but de son existence, est si peu conforme à l'esprit et aux

maximes de la religion chrétienne que les Protestants essayèrent plusieurs fois de s'approprier un nom général, moins négatif que celui de *Protestantisme*. Néanmoins, le bon sens populaire a trouvé que ce dernier nom leur convenait à merveille, et les Protestants de toute nuance ont dû l'accepter : Luthériens, Calvinistes, Puritains, Zwingliens, Presbytériens, Anglicans, Baptistes, Anabaptistes, Quakers, Suisses et autres sont et seront toujours des Protes'ants ; le nom de Protestantisme est comme la *marque de fabrique* de leurs erreurs.

Parcourez une ville comme Montréal, qui réunit des temples de presque toutes les sectes ; et demandez au premier enfant que vous rencontrez dans la rue : "Montre-moi une église protestante ?" Il vous indiquera aussitôt un temple méthodiste, anglican, presbytérien ou tout autre, dont les habitués ne sont pas en communion avec l'Église catholique. — "C'est une église protestante que vous désirez ? dira-t il ; choisissez ! Celles que je vous indique sont *toutes protestantes*, malgré les noms particuliers qu'elles se donnent." Et cet enfant est logique ; car enfin qu'est-ce qu'un nom ? C'est une sorte de définition abrégée : un nom doit exprimer la nature de l'être qu'il désigne ou tout au moins répondre à ses propriétés.

Or, il est dans la nature du *protestant* de *protester* ; presque toujours lorsqu'un catholique dira *oui*, un protestant dira *non*. C'est, je suppose, un Calviniste qui fait la guerre à un Luthérien, son voisin ; c'est un Suisse qui montre le poing à l'Anglican d'en face, on

s'insulte, on se chamaille. Soudain la voix de l'Eglise catholique, qui est bien indifférente à ces querelles domestiques, se fait entendre ; elle dit *oui* sur un point de doctrine... O miracle d'apaisement ! Calvinistes et Luthériens, Suisses et Anglicans se donnent la main, et s'écrient d'un commun accord : *Non ! Non ! !*

Le *Protestantisme* est donc bien nommé, puisque ses adeptes érigent en principe—l'unique principe sur lequel ils s'entendent—la *protestation contre l'Eglise catholique*. Et cependant, le *Catholicisme* est la religion divine de ceux qui professent la même *foi*, participent aux mêmes *sacrements* et sont soumis à leurs légitimes pasteurs, gouvernés eux-mêmes par le *Pontife romain*.

Le nom de *Catholicisme* est un nom *positif*, qui appartient proprement à l'Eglise romaine, parce que *seule* elle possède l'*unité* religieuse. *Catholiques* nous sommes, parce que notre Eglise est catholique dans tous les sens possibles du mot : elle est catholique de *nom*, puisqu'elle est "une-partout," dans sa foi, dans sa charité et dans son gouvernement ; elle est catholique de *droit*, puisqu'elle enseigne toute vérité, proscrit toute erreur et subvient aux besoins de toutes les âmes ; elle est catholique de *fait*, puisqu'elle remonte sans interruption jusqu'à Jésus-Christ, et qu'elle est répandue par tout l'univers, où elle compte plus d'adhérents qu'aucune autre Eglise régulièrement constituée.

Tout change autour d'elle, mais elle demeure une et catholique, parce qu'elle vient de Dieu et que Dieu est immuable.

Esprit de la Vénérable Mère Bourgeoys.

“ Représentez-vous l’Eglise chrétienne, sous la figure d’un *vaste et beau jardin*, que Dieu lui-même a créé sur le modèle du Paradis terrestre.

“ Il l’a divisé en une infinité de carrés ou compartiments, qui nous sont représentés par les différents instituts et communautés que nous voyons dans le christianisme, et dont chacune, selon son rang, occupe une partie de ce beau jardin.”

Telles sont les paroles de la Vénérable mère Marguerite Bourgeoys, encourageant les sœurs de sa communauté à travailler avec zèle à leur sanctification et à celle des enfants confiées à leurs soins.

Il faut se rappeler que ces paroles furent écrites à l’origine de la colonie, à une époque où Ville-Marie existait à peine ; le Canada était à son berceau et n’avait pas encore vu s’épanouir la vigoureuse population que nous voyons de nos jours. Dieu a manifestement béni le Canada, et il a établi sur son sol fécond un peuple généreux et croyant.

Grand aujourd’hui est ce parterre de l’Eglise canadienne, nombreux en sont les carrés ou compartiments, magnifiques sont les instituts ou communautés qui y fleurissent et étendent leurs rameaux bienfaisants depuis nos grandes cités jusqu’aux villages les plus éloignés de nos campagnes.

Bornons-nous, pour le moment, à admirer les nombreuses communautés de femmes établies en Canada, et constatons que *toutes ces religieuses*, à quelque institut

qu'elles appartiennent, ont pour modèle principal la très Sainte Vierge et pour fin de l'honorer et de la faire honorer.

“ Notre communauté toute petite qu'elle est, continuait Marguerite Bourgeoys, ne laisse pas d'être un de ces compartiments que le jardinier s'est réservé pour en faire un parterre distingué et de préférence, parce qu'il doit être le jardin des délices de Marie, orné de toutes les plus belles fleurs et des vertus qui lui sont les plus agréables.

“ Et c'est nous, mes chères Sœurs, qui, sous l'influence de la grâce de Dieu, sommes chargées chacune en son endroit de cultiver ce beau parterre, par l'usage des moyens de salut et de perfection que nous avons entre les mains ou à notre portée.”

Toutefois, Marguerite Bourgeoys savait qu'une religieuse n'est apte à remplir les fonctions qui peuvent lui être confiées qu'autant qu'elle sera animée du véritable esprit de sa vocation, et qu'elle possédera les vertus propres à son état : elle laissa donc à ses chères filles un certain nombre de règles ou maximes de perfection, dont nous donnerons quelques extraits, après avoir relaté un fait admirable de sa vie.

Marguerite Bourgeoys, née le *Vendredi saint*, 17 avril de l'année 1620, eut une existence remplie d'épreuves et de croix, qui donnèrent à sa profonde piété un caractère remarquable de force et d'énergie pour surmonter tous les obstacles.

Nous connaissons les difficultés *extérieures* qu'elle rencontra constamment dans sa voie ; mais ce que l'on

ne connaît que d'une manière imparfaite, ce sont les *peines intérieures* par lesquelles Dieu à coutume de faire passer les âmes qu'il veut purifier davantage.

En 1679, en proie à de grandes peines d'esprit, et aussi afin de conférer des règles de la communauté avec Mgr de Laval qui se trouvait depuis longtemps à Paris, Marguerite Bourgeoys résolut d'entreprendre un *troisième voyage en France*, en la compagnie de Mme Perrot, femme du gouverneur de Ville-Marie.

Pleine d'humilité, elle assembla donc ses sœurs avant son départ, et se mit à les prier de faire entre elles l'élection d'une autre supérieure. A peine leur eut-elle fait cette proposition que toutes, sans s'être préalablement concertées, s'écrièrent d'une voix unanime *qu'elles choisissaient la très Sainte Vierge pour leur première Supérieure, leur Institutrice, leur Fondatrice et leur bonne Mère pour le temps et pour l'éternité*. Elles prièrent ensuite la sœur Bourgeoys de continuer à gouverner la Congrégation en la place et sous la protection de cette Mère commune.

Sur-le-champ, Marguerite Bourgeoys, se prosternant devant l'image de Marie, fit la prière suivante :

“ O Très Sainte Vierge, voici la plus petite troupe de vos servantes qui se sont consacrées au service de Dieu sous votre conduite ! Elle souhaitent de vous suivre comme des filles bien nées suivent leur mère et leur maîtresse ; elles vous regardent comme leur chère Institutrice et leur première Supérieure, dans l'espérance que notre bon Dieu agréera notre élection, et vous donnera le domaine de cette petite communauté, qui est votre ouvrage.

Nous n'avons rien qui soit digne d'être présenté à Dieu ; mais nous espérons obtenir, par votre moyen, les grâces nécessaires pour notre salut et la perfection de notre état. Vous savez mieux nos besoins et ce que nous devons vous demander que nous ne le connaissons nous-mêmes ; ne nous refusez pas votre assistance.

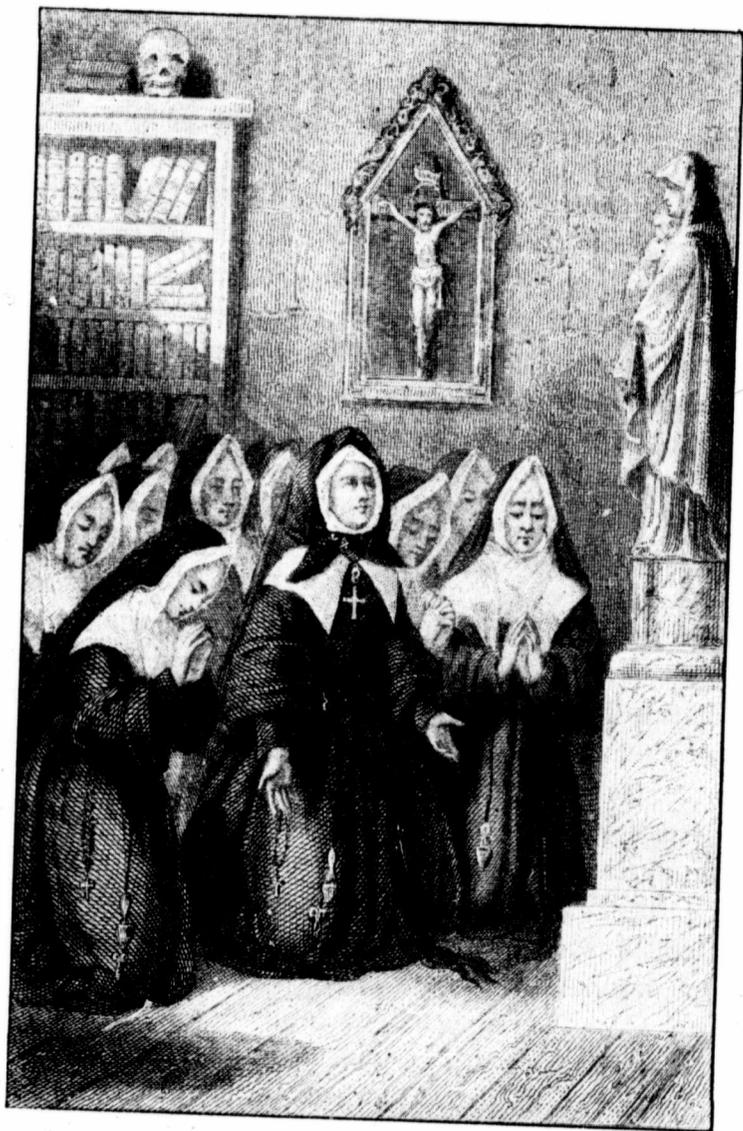
Aidez nous par vos puissantes intercessions à recevoir les lumières et les grâces du Saint-Esprit, afin de pouvoir travailler à la bonne éducation des filles et des écolières dont nous sommes chargées par notre profession.

Sur toutes choses, nous vous demandons, ô notre Dame et Mère, que toutes les filles qui seront à l'avenir dans cette communauté, aussi bien que toutes les personnes qui contribueront à leur avancement spirituel, soient du nombre des élus, afin qu'en votre compagnie nous puissions louer notre bon Dieu dans l'éternité bienheureuse !

Quelques autres extraits des écrits autographes de la Mère Bourgeoys serviront à notre édification.

“ La Sainte Vierge, dit-elle, dès le commencement du christianisme, connaissait que Dieu établirait dans la suite des communautés dans son Eglise. Il a paru que cette Mère de bonté a manifesté sa protection et ses desseins, d'une façon toute particulière, en faveur de cette *petite et la plus chétive* de toutes les communautés ; qui, pour soutenir l'excellence de son origine, doit s'efforcer de recueillir et d'imiter ce qu'il y a de plus parfait dans toutes les autres.

“ La Sainte Vierge ayant bien voulu nous favoriser au point de nous admettre au nombre de ses petites servantes, et de nous choisir pour ses imitatrices, dans



*La Sœur Bourgeoys et toutes ses compagnes choisissent
la Sainte Vierge pour leur Mère et leur
première Supérieure.*

“ les instructions et les services qu'elle a rendus au
“ prochain sous la conduite des Apôtres, quel bonheur
“ pour nous !

“ On a demandé pourquoi nous aimons mieux aller
“ en mission que d'être renfermées et cloîtrées. Je
“ réponds : que la très Sainte Vierge n'a jamais été
“ cloîtrée. Les sœurs de la Congrégation vont en mis-
“ sion, pour honorer la première mission de la très
“ Sainte Vierge dans la visite qu'elle fit à sa cousine
“ Elisabeth.

“ La vie de la très Sainte Vierge ayant renfermé
“ éminemment toute la perfection de tous les autres
“ états, les filles de la Congrégation l'ont choisie spé-
“ cialement pour leur Modèle, leur Mère et leur
“ Maîtresse. Et comme Marie, sans se renfermer dans
“ une solitude extérieure après l'Ascension de son
“ divin Fils, s'était contentée de la solitude du cœur,
“ se prêtant aux voyages de religion et de charité, et
“ à toutes les bonnes œuvres que demandaient la
“ nécessité, l'obéissance, le soulagement et l'instruction
“ du prochain, en un mot le bien général et particu-
“ lier de l'Eglise ; de même, les sœurs de la Congrè-
“ tion, à son exemple, sortent à la vérité de leur
“ communauté, mais jamais sans nécessité, et toujours
“ sans s'écarter du recueillement intérieur convenable
“ à leur état, ne sortant que pour aller à l'église ou
“ en mission, et partout ailleurs où la charité, l'obéis-
“ sance et l'instruction des personnes de leur sexe
“ pourraient les appeler : en quoi elles représentent
“ bien sensiblement l'état de la très Sainte Vierge qui,

“ sous la direction de Notre-Seigneur, pendant tout le
“ temps qu’Il a été sur la terre, et après son Ascension
“ sous la conduite des Apôtres, s’est employée partout
“ et sans éclat à l’instruction des fidèles, et à seconder
“ les Apôtres dans l’édification de l’Eglise...”

“ Que, si nous préférons la qualité de *filles de*
“ *paroisse* à la tranquillité d’une dévotion domestique,
“ c’est qu’il est de la perfection, à l’*imitation de Marie*,
“ de contribuer en notre façon à l’édification des
“ peuples, et de nous animer à notre tour nous-mêmes
“ à la ferveur par l’exemple des autres et par une
“ union de charité avec tous les fidèles, et de contri-
“ buer ainsi tous ensemble à la gloire de Dieu et à la
“ majesté du culte divin. Quant à la sujétion et à la
“ fatigue attachées à la fréquentation de la paroisse,
“ nous la regardons comme la mortification la mieux
“ placée, et un des sacrifices les plus agréables que
“ nous puissions offrir à Notre-Seigneur.

“ C’est en cette qualité de *filles de paroisse* que nous
“ prenons par préférence notre direction des Ecclésiastiques
“ séculiers, et, lorsque nous le pouvons, des
“ Séminaires, parce qu’à l’exemple de la très Sainte
“ Vierge, nous regardons ces Compagnies comme nous
“ représentant plus sensiblement le collège des Apôtres ;
“ et que le règlement qui doit s’observer dans ces mai-
“ sons est en même temps pour nous un motif et un
“ modèle de la fidélité avec laquelle nous devons nous-
“ mêmes observer nos règles et nos constitutions.”

Sur le respect qui est dû dans l’église. — “ L’église
“ est le lieu où Dieu reçoit nos prières, et où il a pro-

“ mis de les exaucer. Mais cette promesse est comme
 “ un contrat qu’il a passé avec nous, et par lequel il
 “ exige de notre part des conditions essentielles, qui
 “ sont principalement le respect et la dévotion.

“ Or on manque de respect à l’Église, quand on y
 “ parle sans besoin, qu’on s’y tient en des postures
 “ indécentes, qu’on y a la vue égarée en regardant les
 “ personnes qui entrent et qui sortent, et toute autre
 “ chose que ce qui a rapport au service divin.

“ On manque de dévotion, lorsqu’on dit ses prières
 “ avec précipitation, sans attention, et par manière
 “ d’acquiescement, s’appliquant davantage à en dire beaucoup
 “ qu’à les dire comme il faut.”

Sur la sainte Communion.—“ Il m’a semblé que nous
 “ étions toutes comme des charbons propres à s’enflam-
 “ mer ; et que la sainte Communion était comme un
 “ feu tout propre à nous allumer ; mais quand ces
 “ charbons ne sont allumés que dans la superficie, si
 “ on vient à les écarter les uns des autres, ils s’éteignent
 “ facilement : au lieu que s’ils sont allumés jusque
 “ dans le centre, ils ne s’éteignent pas, mais ils se
 “ consomment en eux-mêmes.

“ Or c’est écarter les charbons, après la sainte Com-
 “ munion, que de se livrer à la dissipation, de s’entre-
 “ tenir dans ses humeurs naturelles, de s’occuper de
 “ ses aises et de ses commodités, de se livrer à des
 “ conversations frivoles et inutiles, en un mot de
 “ s’occuper de toute autre chose que du bien qu’on a
 “ reçu et des obligations que notre état nous impose.”



LE CIBOIRE DORÉ.

Je vous raconterai l'histoire
Que j'ai lue en un manuscrit,
Au sujet d'un petit ciboire
Qui fut doré par Jésus-Christ.

C'était à ces heures funestes
Où tout un peuple contre Dieu,
Contre ses dons les plus célestes,
S'armait et du fer et du feu.

Comme on craignait un crime impie,
Une jeune fille s'avisa
D'aller prendre la Sainte Hostie,
Et chez elle la déposa.

Où la cacher ? . . . dans son armoire ?
La pauvre enfant n'avait pas mieux.
Mais comment trouver un ciboire
Pour y placer le Roi des cieux ?

Elle chercha dans sa vaisselle
Ce qui lui parut le moins mal,
Et choisit, modeste comme elle,
Un joli vase de cristal.

Mais quand, de sa cachette obscure,
Le pieux trésor fut tiré,
Ciel ! . . . l'Hostie était blanche et pure,
Et le ciboire était doré !

Jésus avait empreint sa trace ;
Tout ce qu'il touche devient or !
Et cette empreinte à la surface
Du ciboire se voit encor.

MGR DE LA BOUILLERIE.



LE BEAU JOUR DE LA VIE.

C'est le jour que le Seigneur a fait ! J'ai vu une longue file de jeunes enfants parées pour la fête divine, le front rayonnant de pureté et de bonheur.

J'ai vu le cortège des anges de la terre : elles étaient vêtues de robes blanches comme les lis et elles chantaient des cantiques suaves et doux comme ceux du ciel !

Elles marchaient à l'autel.

Leur pied n'avait pas connu la boue du chemin, et la corolle de leur âme ne s'était point flétrie au souffle du mal.

La veille, la main bénissante du prêtre de Dieu avait enlevé les taches légères et lavé toutes souillures.

Et elles se sont agenouillées . . .

Dieu, pour les nourrir, s'est mis dans une blanche hostie. Elles ont mangé l'hostie, et Dieu est descendu dans le ciboire de leur cœur !

Heureuses enfants ! Le ciel est dans votre âme, et le bonheur du ciel illumine les traits de votre visage !

Toi, petit enfant, qui admire ce spectacle avec des yeux attendris, n'es-tu pas saintement jaloux de leur bonheur ?

Attends, demain, ce sera ton tour ! Mais, jusqu'à demain, sois bon, sois pieux, sois pur !

Et j'ai regardé dans l'avenir ! Et j'ai vu que tous les jours de la vie n'ont point ressemblé à ce jour du ciel ! Il y a des enfants ingrats qui l'ont oublié !

L'or pur s'est changé en un plomb vil.

Ils se sont détournés de Dieu ! . . .

Mes chers petits enfants, n'oubliez jamais le plus beau jour de votre vie !

Il faut, dès le réveil, jeter son âme tout en Dieu par quelques saintes pensées et faire toutes choses au nom de Dieu et pour son seul plaisir.

S. FRANÇOIS DE SALES.

BELLES RÉPONSES D'ENFANTS.

Le bienheureux Crispin de Viterbe n'avait que cinq ans, quand sa mère le conduisit près d'un antel de Marie, et là lui montrant la statue de la Sainte Vierge :

—Regarde, mon enfant, dit-elle, voilà ta véritable Mère ; je te donne à elle en ce moment ; aime-la toujours de tout ton cœur, et honore-la comme ta Souveraine.

—Je le promets, répondit l'enfant, qui tint parole.

* * *

Un prêtre visitait, dans un hôpital, un enfant qu'il avait préparé à la première Communion et qui, depuis deux mois, souffrait d'une cruelle maladie.

“ Vous souffrez bien, mon petit ami, lui dit-il, et je vous plains de tout mon cœur ; mais ayez bon courage, vous serez d'autant plus heureux au ciel.”

“ Oh ! je ne suis pas à plaindre, répondit ce petit ange ; je souffre beaucoup, il est vrai ; mais c'est le bon Dieu qui le veut. Il sait que j'ai été bien méchant autrefois, et il veut m'aider à purifier mon âme ! ”

* * *

Le vénérable curé d'Ars avait aimé la Sainte Vierge, dès ses plus tendres années.

“ Marie, disait-il un jour, est ma plus vieille affection. J'étais encore tout petit, et déjà j'avais en ma possession un joli chapelet ; il fit envie à ma sœur, qui voulut l'avoir ! Ce fut mon premier chagrin : je le confiai à ma mère ; elle me conseilla d'en faire l'abandon pour l'amour de Dieu ! J'obéis, mais il m'en coûta bien des larmes ! ”

* * *

Une jeune fille de douze ans, de la famille impériale de Chine, appelée Marie, venait de se confesser à un missionnaire avec des dispositions admirables.

—Vous êtes bien avec Dieu maintenant, mon enfant, lui

dit le prêtre ; mais je tremble pour vous ; la situation où vous êtes est pleine de périls.

—Ne craignez rien, mon Père, répondit-elle ; j'aimerais mieux mourir que d'offenser le bon Dieu !

PENSÉES.

Voici comment Chateaubriand raconte les effets que produisit sur lui sa première Communion :

“ Ce jour-là, tout fut à Dieu et pour Dieu. La présence réelle de la victime dans le Saint Sacrement de l'autel m'était aussi sensible que celle de ma mère à mes côtés. Quand l'hostie fut déposée sur mes lèvres, je me sentis comme tout éclairé en dedans ; je tremblais de respect. Je conçus encore le courage des martyrs ; j'aurais pu dans ce moment confesser le Christ sur les chevalets ou au milieu des lions.”

*
* * *

On doit lire des livres bons et utiles, et s'abstenir de la lecture de ceux qui ne peuvent que flatter la curiosité.

SAINT VINCENT DE PAUL.

FAVEUR.

Le *Bulletin* demande à tous ses abonnés de vouloir prier spécialement, durant ce mois, pour les enfants qui se préparent à leur première Communion.

Les enfants *abonnés* ont droit à une messe, dite *chaque jeudi* du mois !

Loué soit Jésus-Christ.—A jamais.

LÉGENDE DU JUIF-ERRANT.

Sur le mont Golgotha, près de Jérusalem,
Habitait un vieillard, Isaac Laquedem.
Il avait pour voisine un ange : Véronique !
Jésus passa, marchant à son supplice inique.

Devant le Juif, Jésus tomba, mort à demi !
“ Permits que sur ton seuil, lui dit-il, mon ami,
Je dépose un instant cette croix que je porte.”
Mais le Juif, sans pitié, le chassa de sa porte !

Cependant, Véronique essayait, en tremblant,
Le front saignant du Christ avec son voile blanc,
Et la divine Face y demeurait empreinte !
Or Jésus dit au vieil Isaac plein de crainte :

“ Toi qui n'a pas voulu que j'arrête un moment,
Marche, marche à jamais, marche éternellement ! ”
A peine eut-il parlé, qu'Isaac, au plus vite,
Partit, et commença son éternelle fuite.

Il passa les déserts, et de ses pieds sanglants
Foula les rocs glacés et les sables brûlants.
La famine, la soif, la peste inexorable
Jonchait le sol de morts, et lui, le misérable,
Qui voulait tant mourir, vivait depuis mille ans !

En vain le Juif-Errant au désert se sauva,
En vain dans nos pays souvent il se trouva ;
Jamais Dieu n'a permis qu'il reposât sa tête.
Quand parfois, hors d'haleine, un instant il s'arrête,
Il entend une voix d'en haut qui lui dit : “ Va ! ”

CONCOURS DE MAI.

I. JEU ARITHMÉTIQUE.

Additionner 5 chiffres impairs et trouver 14 comme total.

*
* *

II. ÉNIGME.

Qu'est-ce que Dieu ne voit jamais, un roi rarement et un écolier tous les jours ?

*
* *

III. CHARADE.

Vous tondez mon premier ;
Vous rasez mon dernier ;
Vous lisez mon entier.

RÉSULTAT DU CONCOURS D'AVRIL.

I. Attention et intention.—M. Pierre Gagné, étudiant, séminaire de Rimouski.

II. Bourse.—Domithilde Pigeon, couvent de Ste Anne, à St-Michel de Napierville.

III. Jésus est Dieu.—R. Leclerc, collège de Montréal.

*Boîte du Bulletin Eucharistique,
B. P. 2261, Montréal.*

AUX PRIÈRES.

Rév. A. M. Bourassa, ancien curé de Montebello, Longueuil.
Frère Romuald Michaud, des clercs de St-Viateur, Joliette.

Sœur M. Anysie Grondin, Congrégation de Notre-Dame.

“ M. Rivet de Saint-Michel, Hôtel-Dieu.

“ M. de Saint Jean Damascène, Bon-Pasteur.

“ Elisabeth Cloutier, Sacré-Cœur, Sault-au-Récollet.
Dame Cornélie Bourque, St-Patrice de Tingwick.
